

ACTUALITES

de L'Éducateur

Billet du jour :

LES TATONNEMENTS SAUVAGES

Brrrrr... Brrrrr... Ça y est, Valérie, cinq ans, vient de décoller. Elle est aux commandes d'un appareil gigantesque, prodigieux. Un avion sachant tout faire et capable des plus grands exploits. Elle parcourt l'espace, le sien, le nôtre, et bien d'autres encore. Elle est quelque part dans sa vision du monde, un monde inaccessible, un monde supérieur. Elle ne nous entend plus. Elle n'est plus parmi nous.

Ses yeux sont pétillants et fixes, sa main est tendue, nerveuse. Sa concentration est totale. Tout son corps est en mouvement, c'est une dépense d'énergie sans limite. C'est quelque chose de terrible à voir, et de si beau !

A ce moment-là, plus rien ne compte qu'elle. Elle domine tout, et tout lui appartient. Le monde, les paysages : tout doit lui obéir, se plier à sa loi, se soumettre. Même la machine. Surtout elle. D'ailleurs, les machines, c'est fait pour obéir. Ça ne peut pas décider. Ça n'a pas le droit. Les hommes sont les plus forts. Valérie le sait. Elle a tout compris de la puissance humaine.

Va-t-elle reprendre le dessus ? Mais non, ça ne se peut pas. Tout est calculé, voulu par Valérie, qui s'en re-va déjà. Les images sont grandioses, les sommets somptueux. A la dimension des rêves les plus fous et les plus téméraires. Ah ! si nous pouvions monter dans ces avions-là !

Et moi...

Et moi je suis là, je regarde. Je ne comprends pas quelle pulsion irrésistible entraîne ce corps vers tant de plénitude. Je ne veux pas savoir, et je me moque de ces explications-là. Ce que je sens, c'est que quelque chose d'important se passe. Et ce que je crois deviner, c'est que quatre planches et quelques clous pourraient soigner pas mal de la pathologie de notre pauvre monde.

Les enfants procèdent toujours ainsi. Ils veulent subjuguier toute chose, détenir la vérité. Mais parfois, il y a une résistance. La vie est là avec ses exigences souvent implacables qui restreint leur puissance. Alors, il faut faire la part des choses, créer un équilibre. C'est en se frottant au monde que naissent les personnalités.

Pour l'heure, Valérie n'accepte aucun compromis. Pas d'équilibre. Elle ne voit que ce qu'elle a décidé, c'est-à-dire les splendeurs. Tous ses gestes sont purs. Pas le moindre soupçon de tricherie. Elle se donne totalement, avec une générosité sans pareil. Comme tous les enfants. Avant qu'on ne les « enseigne ».

Christian COMBES
Extrait d'« Artisans pédagogiques »,
bulletin de l'Hérault

DE NOS CORRESPONDANTS

Réflexion à propos de l'école et de l'éducation par quelques artisans du C.J.A. (1)

1. Actuellement l'école :

- Fait des forts en orthographe ou en calcul, mais des «paumés» ;
- Ne prépare pas à vivre (elle ne devrait pas apprendre un certain français, mais à exprimer ce qu'on ressent et à communiquer) ;
- Uniformise les gens en supprimant la culture propre à chaque milieu ;
- Si l'enfant rentre à la maternelle à deux ans, continue ses études jusqu'à vingt, part à l'armée (si c'est un garçon) puis à l'usine, il n'aura jamais vécu suivant son rythme propre.

2. Nous voudrions et nous proposons :

- Une école qui ne donne pas un savoir, mais apprenne à apprendre à partir de ce qu'on a (permet de continuer toujours à apprendre et avec plus de motivations) ;
- Les visites suivies de textes libres, telles que faites à Tournon, sont valables. On donne son importance au milieu de vie des enfants, au travail de leurs parents et on apprend à formuler et à écrire à partir de là ;
- L'école alternée avec le travail, la pratique ;
- L'idéal serait que ceux qui enseignent, surtout sur le plan professionnel, aient une réelle pratique de ce qu'ils apprennent et inversement, que ceux qui connaissent quelque chose puissent le communiquer aux autres.

3. Les valeurs que nous essayons de vivre et que nous voulons pour que nos enfants soient heureux :

- Qu'ils puissent s'exprimer ;
- Qu'on s'écoute mutuellement ;
- Qu'on accepte qu'ils nous remettent en cause («égalité» de l'enfant et de l'adulte) ;
- Retrouver ce qui est le plus important : la vie de famille, l'amitié, la justice ;
- «casser» ce rythme fou qui nous dépersonnalise, où l'argent est roi ;
- Vivre avec la nature : animaux, culture, promenade en montagne, ski... qui nous paraissent équilibrants (mais peu de loisirs artificiels) ;
- Garder le sens du gratuit ;
- Savoir se débrouiller de ses mains, reconnaître la valeur des choses : rien ne se fait tout seul.

4. Ces valeurs sont différentes de celles reconnues par l'école et la société :

Pour l'école (et la vie actuelle !), il faut être une espèce d'encyclopédie, emmagasiner des tas de choses dont beaucoup ne nous serviront à rien. Ce sont ces connaissances-là uniquement qui donneront les diplômes, la place en vue, où on est considéré et où on gagne beaucoup. Rien à voir avec sa réalisation propre.

Transmis par Th. BUNOZ

Quelle école voulons-nous ?

REUNION AVEC
DES NON-ENSEIGNANTS
(20 JANVIER 1976)

Un parent d'élève :

- L'école est quelque chose à part, coupée de la vie.
- Les gosses n'aiment pas l'école.
- Elle ne correspond pas à ce qu'attendent les enfants.
- On prépare les gens à travailler sur la chaîne ; les gosses n'en veulent pas.
- L'école devrait apporter le fondamental, non entasser des connaissances, faire des cerveaux.

Un élève algérien de C.E.S. :

- L'école c'est une prison. Y'a plein de barbelés, de barricades. C'est comme ça depuis que je suis petit.

Un apprenti (loi Royer) carrossier :

- J'aime bien le travail de l'atelier. J'apprends. Le patron est bien. C'est toujours mieux que l'école.
- Je fais ça parce que je peux pas monter plus haut, avoir des diplômes, un travail de bureau.

Mères de famille, membres du C.J.A. (Centre des Jeunes Artisans) :

- On s'est mis à apprendre entre nous parce qu'on n'était pas contents des cours de la chambre des métiers. Nous, on se comprend parce qu'on a le même langage. Eux, comme tous les spécialistes, ils emploient exprès des mots difficiles qui sélectionnent. Résultat : blocage partout pour nous (conférences, livres, articles, etc.).
- On s'est pris le droit d'enseigner et on voudrait que ceux qui connaissent quelque chose puissent le communiquer aux autres.

Plusieurs personnes :

- Il faudrait que les enfants puissent voir travailler les adultes.
- Ils ne savent pas dire ce que font leurs parents.
- Ils n'ont pas d'idées de métiers.
- Ils ne voient plus les métiers.
- Autrefois, en allant à l'école et dans le village, les enfants voyaient le forgeron, le menuisier, etc. L'école leur apprenait «le scolaire» mais ils avaient le reste en dehors. Maintenant l'environnement est bétonné ; l'école est restée la même et le concret est transposé en audio-visuel (télévision, diapos, etc.).

Quelqu'un du C.J.A. :

- Et pourtant le travail manuel rend heureux et permet le développement intellectuel.

A cette réunion il y avait, sur 22 participants :

- 3 jeunes encore scolarisés,
- 1 éducateur de quartier,
- 1 orthophoniste,
- 3 femmes d'artisans,
- 4 autres parents d'élèves,
- 6 enseignants (parents ou non),
- 4 autres personnes.

Mais s'il y avait des enfants d'ouvriers, les ouvriers eux-mêmes n'étaient pas représentés. Il faut dire qu'on fait les 3 x 8 dans la région !

Et après ?... Comment faire avancer toutes ces idées ? Comment élargir cette réflexion à d'autres parents, d'autres jeunes, d'autres enseignants, aux associations familiales, syndicales, etc. ? Toutes les suggestions sont les bienvenues !

Transmis par Thérèse BUNOZ
73680 Gilly-sur-Isère

(1) Le C.J.A. (Centre des Jeunes Artisans) édite la revue trimestrielle «Jeunes Artisans», 5, rue des Immeubles Industriels, 75011 Paris. Abonnements : 20 F.

Imprimerie et journal scolaire

Le 17 décembre 1975 à Salindres (30).

Le matin : Parmi les présents, majorité de camarades ayant un journal dans leur classe.

Pourquoi le journal scolaire ?

- Communiquer avec les parents, avec l'extérieur.
- Obligatoire si on fait texte libre - motivation - mais pas toujours vrai (exemple d'une classe où il n'y a pas ce souci de reproductions du T.L.).
- Chez les petits, c'est le livre de vie.

La régularité : En le comparant avec la presse écrite, elle est décidée a priori ou alors c'est la quantité de pages déjà imprimées qui la détermine.

Le contenu : textes libres, vie de la classe, enquêtes, poèmes, jeux, etc. Il se fait tous les jours.

Dans certaines classes, il existe un relevé journalier des événements intéressants sous forme de tableaux ou de journal de vie (pour les correspondants) et qui alimentent la page «Notre vie», «Nouvelles de la classe» que chacun considère comme très importante.

Doit-on tout mettre dans le journal ? Même des extraits de lectures ? L'abondance de textes nuit-elle ? Sur quels critères peut-on sélectionner ? Doit-on reproduire le niveau parlé du langage dans le journal ?

Certains pensent qu'il vaut mieux multiplier les moyens techniques de reproduction (imprimerie, limographe, duplicateur à alcool...) ou bien organiser la classe en ateliers de telle sorte qu'un enfant puisse consacrer à la composition et au tirage de son texte avec un camarade toute la journée.

Les obstacles : Le temps surtout, à résoudre par l'organisation de la classe.

La valeur du journal scolaire : Il peut être un outil dynamique. On parle du journal et de la classe à l'extérieur ; les correspondants posent des questions après sa lecture ; on peut y inclure une fiche-critique, un questionnaire.

Si l'on conserve plusieurs années les J.S., on peut dans sa bibliothèque en faire un outil de références, d'où la nécessité d'un sommaire à imprimer pour ensuite organiser un index des thèmes traités en classe ou reçus d'ailleurs.

Ce que nous n'avons pas abordé : Les formats, la vente, les papiers, les encres, les circuits de journaux, le prix de revient, le nombre d'exemplaires, l'organisation de ce travail en classe, l'utilisation du journal en classe, etc.

L'après-midi : Imprimerie - techniques d'illustration.

L'équipe qui a préparé la journée propose au groupe un texte poétique réécrit en prose et sans ponctuation. Chaque petite équipe de deux ou trois doit l'imprimer à sa guise avec les moyens qu'elle choisit et l'illustrer avec la même liberté.

Les résultats sont très différents et feront probablement l'objet d'une petite étude.

Le temps manque pour analyser toutes les techniques d'illustration.

Propositions concrètes pour chaque membre du groupe : En vue de dossiers ou de panneaux. Ceux qui impriment un

journal scolaire (quelles que soient les techniques...) devraient :

- Conserver à chaque fois un exemplaire de leur journal pour le groupe ;
- Conserver les différentes étapes de la feuille imprimée (premier brouillon, correction, définitif) ;
- Conserver l'illustration correspondante en notant la technique utilisée, l'âge de l'auteur ;
- Conserver le maximum de J.S. reçus dans la classe ;
- Conserver les essais à l'imprimerie (s'ils existent) autres que les pages du journal.

André JOFFART

Entre la passion et l'inertie...

Au groupe 74, nous sommes 75 cotisants : 54 du premier degré, 21 du second degré, mais nous envoyons nos circulaires qui relatent scrupuleusement nos activités et recherches à 195 sympathisants et aux 2 E.N.

Nous avons un bulletin départemental : *Fleur alpe* (3 numéros annuels, 4 dans les années fastes...).

Actuellement 5 groupes de travail fonctionnent par thèmes ou par secteurs géographiques :

- 2 groupes de secteurs géographiques second degré : l'un est branché sur les exposés d'enfants, le travail à partir de documents, la part du maître ; l'autre sur la sensibilisation à la pédagogie Freinet ;
- 3 groupes primaires : a) maternelle : « Comment l'enfant nous voit-il ? » ; b) l'apprentissage de la lecture ; c) les activités artistiques.

Ces groupes en général ne sont pas nombreux (4, 6, 10...), mais la dernière, réunion maternelle et apprentissage de la lecture a vu 12 et 17 personnes (ce qui est beaucoup pour nous... nous avons peut-être le sentiment d'assister à une petite relance de la vie du groupe...).

Nous avons une journée départementale par trimestre : celle du premier trimestre qui devait préparer un week-end a été peu fréquentée.

Activités :

1. Nous avons accueilli en septembre le stage régional qui a été très riche mais qui ne nous a pas à proprement parler amené du monde au groupe.

2. Nous avons présenté la pédagogie Freinet à des parents (conseils de parents de deux groupes scolaires réunis) : la pédagogie Freinet à la fois attire et inquiète les parents.

3. Nous avons organisé un week-end d'information et d'initiation à la pédagogie Freinet : 13 enseignants premier et second degré, 9 remplaçants et normaliens, 2 éducateurs, 5 parents ; nous croyons qu'il a intéressé et certains normaliens et normaliennes avaient l'air de vouloir aller plus avant.

4. La pédagogie Freinet a été présentée par 2 camarades à des maîtres en recyclage.

5. En soirée sur une E.N., les quatre mouvements : O.C.C.E., G.F.E.N., C.E.M. E.A., I.C.E.M. ont présenté chacun leurs objectifs. La pédagogie Freinet est un peu mieux connue ainsi dans les E.N.

6. Quelques-uns parmi nous (peu malheureusement) montrent leur classe, on y enregistre des séquences vidéo ou des reportages magnéto qui servent de documents de base pour une recherche en commun.

En bref, sans vouloir nous jeter des fleurs, le sentiment que nous faisons un peu de boulot, mais quelques points qui sont nos bêtes noires depuis quelques années :

a) Nous ne réussissons pas à accrocher les jeunes qui viennent parfois à telle ou telle réunion.

b) Bien que nous montrions la pédagogie Freinet concrètement (documents, expériences de classe...) et dynamiquement, nous nous demandons parfois si nous sommes bien compris...

c) Nous cherchons toujours avec entêtement à assurer la spécificité Freinet à travers la remise en cause et l'actualisation de certains outils.

d) Nous cherchons à théoriser notre pratique, mais nous n'évitons pas toujours le laïus...

e) Si les échanges entre nous viennent à tourner autour de la philosophie, de l'idéologie, de l'éthique, de la politique (exemple : avortement, idéologie du travail, libération personnelle)... ça secoue notre groupe...

Mais le plus grave à notre idée ne serait pas la « passion » mais plutôt l'inertie.

Tout le boulot, de fait, se répartit sur un petit nombre de personnes :

- Une trentaine en tout pour les diverses réunions de discussion et de recherches ;
- Une dizaine pour l'animation, l'information, la présentation de la pédagogie Freinet, l'organisation.

On lance des appels pour avoir des relations de vie de classe, pour des projets de travail en commun, mais on ne rencontre que peu ou pas d'échos (on a moins qu'autrefois des documents ou des relations écrites de vie de classe...).

On n'arrive pas à faire prendre en charge le groupe par la base.

S'il n'y a pas dans les années à venir un rajeunissement de la collégiale et un regain de dynamisme dans la recherche à la base, le groupe risque de s'essouffler et de « tourner de l'œil » !

Mais si parfois on se lamente (à l'assemblée générale du début d'année il a fallu « panosser » (passer la serpillère) tellement ça sanglotait !...), on n'est pas encore mort !...

On ne sait pas si nos travaux peuvent profiter au mouvement, mais on continue à chercher...

On se permet quand même de lancer un appel pour finir : s'il y avait dans le mouvement un ou deux copains qui aient un bon petit coup de crayon, ils pourraient nous faire (gratuitement) quelques dessins marrants qu'on passerait dans nos circulaires pour nous dérider !...

Roger GAILLARD
74 Annecy

Rencontres avec des normaliens

Pendant plusieurs années, les rapports du groupe départemental I.C.E.M. avec les directions des Ecoles Normales ont été difficiles.

On nous demandait une journée d'information sur la pédagogie Freinet pour les normaliens de F.P. Nous répondions et, à chaque fois, malgré notre désir de voir cette information s'adresser aux seuls volontaires, « la conférence Freinet » était rendue obligatoire, au dernier moment.

Cette situation, peu compatible avec les idées que nous défendons, nous a conduits à chercher une autre façon de répondre à la demande des normaliens.

En 74-75, en relation avec les Francas, et dans leur local, ont eu lieu trois réunions en soirée.

Tous les normaliens des deux E.N. étaient invités par une lettre personnelle ; ne sont venus que ceux qui étaient intéressés.

En 75-76, le local est indisponible et de tout façon trop petit. Nous prenons contact avec les F.P. au premier trimestre, toujours chez les Francas. Il est alors décidé que, dans le cadre du foyer socio-éducatif des E.N., les normaliens nous invitent, en soirée.

Le 3 février, cette réunion a lieu.

A la demande des normaliens, nous y apportons des documents de nos classes : albums, lettres collectives et individuelles, travaux de maths, documents d'apprentissage de la lecture. (Chaque camarade du groupe se charge de documents dans un seul domaine.)

Une mini-exposition est réalisée dans une salle. Les normaliens qui le veulent peuvent alors les consulter et discuter avec nous.

Un autre groupe se constitue pour aborder avec d'autres camarades les aspects philosophiques et politiques de la pédagogie Freinet. Ceci avec comme points de départ :

- La charte ;
- Le manifeste ;
- Exigences d'une vraie réforme.

La réponse, pour nous, est difficile à donner. Et nous constatons à chaque réunion à l'E.N. le décalage suivant :

L'attente des normaliens est en partie philosophique et politique et notre apport n'est bien souvent que vie de nos classes « à ras de terre ». Nous théorisons mal. Nous montrons revues du mouvement, bulletin et gerbes, et prêtons les livres de la bibliothèque du groupe.

Mais nous ne sommes pas prêts à répondre aux questions telles que : « quelle est la finalité de la pédagogie Freinet ? » d'une manière satisfaisante pour des jeunes.

Pour l'avenir, nous envisageons la diffusion par les normaliens du bulletin « Comment démarrer » dans l'E.N.

Les maîtres d'application du groupe continuent de recevoir dans leur classe, mais il n'est pas question de stage, même court, dans les classes de camarades du groupe.

En mai, le groupe organise une réunion-atelier « Art enfantin » où deux ou trois enfants de chaque classe viendront présenter eux-mêmes des techniques qu'ils possèdent et en apprendre d'autres.

A cette occasion nous entrerons en contact avec les débutants de cette année (libérés des soucis du C.A.P.) pour les inviter à venir avec leurs élèves.

Annie GUY
31, rue Pillet
71 000 Macon

Relations avec les normaliens et les stagiaires de l'E.N.

Une première réunion d'information a eu lieu à l'E.N. de Chartres (le 5 novembre 1975). Les normaliens et instituteurs tunisiens en stage ont exprimé vivement le désir d'avoir des contacts suivis avec les maîtres

Freinet. Un week-end «activités manuelles et techniques» leur a été proposé. Ensuite, quelques camarades ont accueilli des stagiaires pendant huit jours dans leur classe.

L'intérêt des participants n'a pas faibli puisqu'ils nous ont demandé d'organiser d'autres rencontres. La prochaine se déroulera sous forme de week-end à l'école de Saint-Pellerin (Eure-et-Loir) chez Ginette et Jean Serré, les 10 et 11 avril, à partir de 15 heures.

Ordre du jour :

- Initiation à quelques techniques ;
- Liaison pédagogie Freinet et programmes ;
- Fondements de la pédagogie Freinet ;
- Organisation du travail (part de responsabilité, de décision, planification du travail, bilan...);
- D'autres points pourront être abordés en fonction du temps et de la demande.

Transmis par
C. DUPUIS
28 Auneau

Expériences fondamentales

Après avoir examiné les synthèses de trois cahiers en notre possession, nous avons pensé qu'il serait bon de définir les points sur lesquels nous prévoyons de travailler lors des passages suivants des cahiers.

1. Relations d'expériences que l'on pense être nouvelles pour l'enfant :

- Les investigations dans l'espace (découverte du milieu classe, des camarades, etc.).

- Activités rappelant le vécu de l'enfant (rapprochement avec le cadre familial : poupées, animaux familiers, surtout avec les petits).

- Expériences renouvelées dans le temps : évolution de la découverte, affinement de cette découverte par la répétition des mêmes expériences à des moments différents, à des âges différents.

- Moyens choisis pour relater ces situations vécues ou des moments privilégiés (?) **enregistrements, photos, diapos.** (Mauricette a commencé en photos).

2. Comment relier nos observations d'expériences des enfants aux théories des psychologues et pédagogues (Wallon, Piaget, etc.).

3. Définir les limites aux expériences des enfants :

- Cas des enfants ayant un passé inhibant dû au milieu scolaire antérieur ou au milieu familial - les interdits : ne pas salir, ne pas risquer de se faire mal - «savoir» tout prêt apporté par le maître qui vous a précédé.

- Peut-être conditionnement apporté par notre personnalité, par l'organisation de notre classe. D'où nécessité d'une constante remise en question de notre part.

COMMENT REMEDIER A TOUT CELA ?

4. Notre part du maître.

Nous pensons que nous ne devons pas laisser l'enfant en situation d'échec. Lorsqu'il est au bord de l'abandon, apporter l'aide technique ou l'encouragement verbal ; selon le besoin qui lui permettra d'aller au bout.

De nombreux exemples vécus chaque jour l'illustrent dans nos classes.

Dans le cadre de ce chantier se situe le questionnaire sur le «sommeil à l'école», envoyé par le groupe 37. C'est une participation à l'expo du congrès sur le thème : «L'enfant a besoin d'une vie équilibrée».

Transmis par
C. DUPUIS
28 Auneau

Claude DUPONT

Notre amie Claude DUPONT nous a quittés. A 35 ans. Depuis dix ans, elle se savait condamnée à plus ou moins brève échéance, et cependant cela n'altérait pas son dynamisme et son ardeur au travail.

Sa collaboration à *B.T.2*, elle est l'auteur de «Visages du Maghreb», de «L'Amérique précolombienne», de «Les poètes et la guerre d'Espagne» et du difficile dossier «Kolkhozes et kibboutzim» qui reste ouvert et qu'elle s'appropriait à refondre et à terminer ; sa collaboration à *Textes et documents pour la classe* : «Les écrivains face à la guerre d'Espagne», «La responsabilité de l'homme de science» en sont la preuve !

Ce compagnonnage nous rend précieux son souvenir : nous perdons en elle une précieuse collaboratrice et une très bonne camarade...

Dans le supplément de travail et de recherches n° 16-17 (supplément à *L'Éducateur* n° 11 du 30 mars 1976) :

«CREATIVITE ET PEDAGOGIES COMPAREES»

(mesures comparatives de la pensée divergente)

(Ce supplément n'est servi qu'aux abonnés à *L'Éducateur* ayant souscrit l'abonnement au supplément de travail et de recherches.)

Vous pourrez lire une étude de la créativité telle qu'elle se définit dans cet extrait :

LA CREATIVITE

Nous reprenons à notre compte les travaux des principaux chercheurs américains dans le domaine de la créativité, en particulier ceux de Guilford, Thurstone, Torrance et Yamamoto ; ainsi que le cadre de recherches élaboré par G. Bajard de l'Université de Bordeaux.

En effet, depuis quelques années, bien des livres ont paru ayant pour thème la créativité en général. Chacun se saisit du mot comme d'un drapeau et s'en sert pour défendre des a priori ou des idées reçues. Aussi devons-nous rester très circonspects et attentifs.

A ce sujet, on peut relire l'article de A. Beaudot, paru dans *L'Éducation* n° 196 du 10 janvier 1974, dans lequel l'auteur essaie de démystifier le mot créativité, ou plutôt ce qu'il véhicule :

«La confusion est extrême.

On veut développer la «créativité», pourquoi ?

On bloque la créativité ; comment ?

On invente - ou on emprunte - des techniques : créatique, inventique, synectique...

On politise la créativité : faire la révolution ?...»

La connotation de ce mot est encore trop floue, trop générale, pour que nous puissions l'employer à bon escient.

Nous préférons parler, pour l'instant, de la pensée divergente et de quelques-uns de ses critères, mis à jour et explicités ; en attendant que d'autres études nous fassent entrevoir tous les autres aspects que peut recouvrir le mot créativité, ainsi que ses liaisons et interactions avec la pensée conceptuelle et logique.

Enfin, si notre étude essaie de quantifier quelques aspects de la pensée divergente à travers les productions verbales et non verbales d'un échantillon d'enfants, nous serons d'accord avec A. Beaudot quand il dit :

«Reconnaissons qu'il y a d'excellentes raisons pour rejeter une telle approche qui est inévitablement appauvrissante. Mais admettons qu'il y a quelques raisons assez bonnes de l'accepter avec toute la prudence qui s'impose face à une tentative qui risque d'écraser sous le marteau-pilon des chiffres une fleur aussi délicate. De ces raisons-ci, nous n'en soulignerons qu'une : le désir et le besoin de mieux comprendre et de mieux cerner la réalité psychologique des êtres.»

S'il est, en effet, quelque chose de difficilement quantifiable, c'est bien la qualité de réponses originales. Quantifie-t-on l'imprévu, la poésie, le choc produit par une association insolite, tel graphisme plutôt que tel autre ?

Quelques auteurs ont essayé de définir la créativité : Guilford, Piéron, Stein, Sillamy...

Proposons modestement la nôtre :

«La créativité est un processus commun à tous les hommes, existant à l'état potentiel, compris comme une disposition à créer ou recréer des formes, des idées nouvelles.

Cette disposition est dépendante du milieu socio-culturel.»

A. Beaudot, dans son dernier livre : *Vers une pédagogie de la créativité*, propose une autre définition :

«Capacité d'exploiter sans contraintes, de manière brute, ce champ initial des possibles, sans désir précis de construire et d'élaborer.»

Définition à la fois plus large et plus étroite.

Plus large puisque voulant se placer en deçà ; ne voulant parler que d'une certaine mouvance de l'esprit, une indéfinition, une «divergence».

Plus étroite car elle ne fait pas référence à la productivité. Pourtant, la créativité ne peut s'apercevoir, se compter, se mesurer qu'à ses productions.

En fait, Beaudot définit plutôt la pensée divergente, et réserve le terme de création pour le processus créatif aboutissant et incluant une production. Que cette mise en forme, cette structuration de la divergence de l'esprit fasse alors appel à d'autres capacités, d'autres fonctions — en particulier intelligentes — cela est indéniable. Mais peut-on vraiment dissocier pensée divergente et pensée convergente ?

Ne s'agit-il pas plutôt d'une constante oscillation qui va de l'une à l'autre de ces deux formes de pensée ?

Un laisser-aller, une grande ouverture permettant à l'esprit d'engrammer toutes sortes de données, fussent-elles étranges, contradictoires, étonnantes — une acceptation totale du monde, des autres et de soi —, une disponibilité non seulement à engrammer, mémoriser toute la richesse du monde ; mais justement à la reconnaître comme une richesse profuse et diverse.

Et, dans un deuxième temps, une volonté de structurer, de reprise en main de certaines de ces données — donc un choix et un jugement — en vue de l'élaboration d'associations nouvelles, de structures nouvelles.

Il s'agit bien de deux dispositions intellectuelles apparemment contradictoires, en fait complémentaires et pour une plus grande richesse et pour une plus grande rigueur.

On sait bien ici l'influence importante des facteurs sociologiques et psychologiques. Ceux-ci peuvent proposer des cadres plus ou moins contraignants, favorisant ou entravant le fonctionnement du processus créatif.

Mais, qu'est-ce que cette mouvance, cette pensée divergente ? Pour la comprendre, il nous faut sérier et essayer de faire apparaître quelques-uns de ses facteurs caractéristiques.

— Avoir l'esprit en éveil, attentif, prompt à saisir.

— Percevoir les situations, les formes, les idées comme

changeantes, non rigides ; comme pouvant être vues autrement, sous d'autres angles, s'associer, se dissocier. Percevoir, donc, le monde comme ouvert, en mouvement, en transformation et en interaction constantes.

— Etre productif. Avoir un comportement axé vers la productivité. C'est ce que l'on nomme la fluidité.

— Posséder la capacité à varier ses jugements, ses hypothèses, ses a priori. Avoir un comportement permettant de catégoriser les données dans le plus grand nombre de domaines. C'est ce que l'on nomme la flexibilité.

— Savoir déceler le nouveau, l'imprévu, le reconnaître comme tel, pouvoir l'exprimer. Avoir un comportement audacieux, original. «Etre perméable».

— Posséder enfin la capacité à restructurer une situation en fonction de données nouvelles ou autres. C'est ce que l'on nomme l'élaboration. Il s'agit ici et surtout d'utiliser des capacités d'analyse et de synthèse.

C'est donc une forme particulière de l'esprit, constamment tourné vers la recherche, constamment en déséquilibre, en porte-à-faux. Déséquilibre sans cesse «rattrapé» par des productions nouvelles, originales, un progrès continu.

Esprit mouvant, continuellement en action, utilisant toutes ses possibilités, pour une acculturation constante, c'est-à-dire une reconnaissance des richesses du monde, une production originale d'objets ou de soi-même.

Citons Jean Rostand : «*Beau mot que celui de chercheur... Il exprime la saine attitude de l'esprit devant la vérité : le manque plutôt que l'avoir, le désir plus que la possession, l'appétit plus que la satiété.*»

On voit aisément que toutes ces qualités se rencontrent au degré le plus élevé comme le plus courant chez les plus jeunes enfants.

Aussi voit-on se faire jour immédiatement les ambitions pédagogiques. Il n'est guère d'étude sur la créativité qui ne comporte un chapitre sur la pédagogie de la créativité.

C'est alors qu'il faut être attentif : les idéologies, la politique sont là-dessous véhiculées.

Développer les capacités créatrices, oui — mais pour quels mobiles ?

— Est-ce pour fabriquer des technocrates plus habiles ?

— Des producteurs d'idées ou de gadgets qui serviront à des fins publicitaires, commerciales — voire asservissantes ?

— Ou est-ce simplement pour rendre l'homme meilleur ?

Notre étude a le mérite de prendre le problème à l'envers. Elle ne cherche pas, à partir d'une étude de la pensée divergente, à construire, reconstruire une pédagogie plus adéquate ; mais elle compare simplement les résultats, sur le plan de la pensée divergente de deux pédagogies différentes.

Notre étude se place donc résolument sur le plan expérimental et vise simplement à vérifier le bien-fondé des postulats qui sous-tendent ces pédagogies.

PANORAMA INTERNATIONAL

U.R.S.S.

«Pédagogie soviétique»

C'est la revue officielle de l'Académie Pédagogique de l'U.R.S.S. Mensuelle, elle se présente sous forme de cahiers de 160 p. d'allure austère (aucune illustration) mais bénéficie d'une typographie agréable. Son tirage : 82 000 exemplaires, son prix : 60 kopeks (environ 3 F, soit dix fois moins qu'une revue de même niveau en France). On relève d'abord une grande variété d'articles,

une quinzaine en moyenne par livraison, aucun d'entre eux ne dépassant dix pages. Les rubriques : enseignement et apprentissage, la formation des maîtres, histoire de l'éducation, l'éducation à l'étranger, revues de livres, l'actualité scientifique. Notons les titres les plus proches de nos préoccupations ou de nos curiosités (année 1975, le chiffre entre parenthèse renvoie au numéro de la revue) :

Enseignement et apprentissage :

Baturian, Baier : Objectifs d'enseignement et critères de réussite (4).

Shamova : Problèmes de la recherche et du développement d'une éducation progressive (4).

Popov et Levinson : Comment concevoir des lycées pour l'éducation des adultes ? (4).

Zaporozets et Levinson : Les potentialités de l'enfant préscolaire et leur exploitation (6).

Drosdov : Interconnexions et relations entre la formation professionnelle et l'éducation générale polytechnique (7).

Dondourey : Particularités de la perception esthétique chez les enfants (8).

Michnuoshev : Comment réorienter ceux qui ont échoué aux concours d'accès à l'Université ? (8).

Formation des maîtres :

Karaseva : Comment évaluer les connaissances des étudiants ? (4).

Kaloshina et Kharicheva : Comment développer l'esprit logique ? (4).
 Bondarevsky : Le développement de la créativité chez les élèves-maîtres (6).
 Dontsov : La nature socio-psychologique de la cohésion collective (6).
 Novosiela : Comment stimuler chez les étudiants les recherches en histoire de l'éducation ? (7).
 Neroda : Comment contrôler et évaluer le travail indépendant des étudiants ? (7).
 Kouznetsova : Le recyclage des enseignants qui ne donnent pas satisfaction (8).

Histoire de l'éducation et pédagogie comparée :

Andreyeva : Problèmes actuels de la formation des maîtres en Grande-Bretagne (4).
 Ivanov : Science et éducation aux U.S.A. (6).
 Chavchanidze : Ce qu'il faut retenir de l'histoire de l'éducation bourgeoise du XXe siècle (7).
 Koltshougine : Les répercussions des problèmes «éducation et société» sur la théorie et la pratique éducative dans les pays capitalistes.
 Sapova : Les nouvelles méthodes d'enseignement dans les collèges et lycées français.

Ce qui étonne le lecteur français, c'est la part accordée à l'éducation militaire et patriotique : Comment organiser un musée Lénine dans votre école (8) ; L'entraînement militaire des écoliers (4) ; Les écoles de pionniers pendant la guerre (4) ; Comment former les défenseurs de la nation ? (6).

R. U.

Une revue pédagogique soviétique : «L'école élémentaire» (n° 3, 1975)

P. 2 : Le travail des femmes soviétiques. Quelques chiffres :
 — 31 % de femmes chez les ingénieurs,
 — 40 % de femmes parmi les spécialistes de l'agriculture,
 — 71 % de femmes parmi les enseignants,
 — 72 % de femmes parmi les médecins.

P. 5 à 12 : Articles sur quelques professeurs «méritants».

P. 17 et 21 : Deux articles patriotiques.

P. 27 à 64 : Rubrique : Education et enseignement.

P. 27 : «L'éducation patriotique des enfants». Modèle d'un cours de première (7 ans) consacré à la dernière guerre.

P. 33 : «L'éducation civique des enfants».

P. 36 : «L'apprentissage de la rédaction» (rien d'original).

P. 39 : Exercices d'orthographe.

P. 42 : Lettre d'un professeur : «Tout élève peut réussir» (dans chaque élève il y a forcément quelque chose de positif...).

P. 44 : Réponse du Ministère aux questions des professeurs sur les contrôles de lecture (1re, 2e et 3e classes). Ils doivent être faits deux fois par an. On donne les indications très précises (nombre de mots à la minute, nombre de fautes, nature du débit, etc.) et on recommande au professeur d'analyser très attentivement le résultat pour corriger les défauts. L'analyse ne comporte pas moins de sept rubriques.

P. 45 : Exercices logiques dans un manuel de mathématiques de 3e.

P. 49 : Emissions de télévision sur la connaissance de la nature pour la troisième classe (étude d'une région, climat, végétation, cultures...).

P. 50 : Réponse à une lettre de deux instituteurs qui ont envoyé la description d'une de leurs leçons (calcul en 1re) à la rédaction en demandant de la critiquer. La critique est faite par un membre de la rédaction. Le but de la leçon était d'apprendre à ajouter ou retrancher «2». Les instituteurs ont imaginé une histoire de cosmonautes, une construction de fusées. Il y a même un moment de «culture physique» dans la leçon : les élèves se lèvent en criant en chœur : nous avons construit la fusée, puis ils imitent le bruit du moteur et piétinent sur place. La critique fait remarquer aux instituteurs qu'ils éparpillent l'attention de leurs élèves et qu'au cours de calcul il faut s'occuper avant tout de calcul. Après cette remarque, la leçon est examinée point par point, très soigneusement. On montre ses aspects positifs et ses insuffisances. On félicite les instituteurs pour leur travail et on leur souhaite bonne chance.

P. 56 : Développement de la réflexion technique des élèves au cours de T.M.E.

P. 60 : Construction d'un catamaran (en papier fort).

P. 64 : Calendrier du maître. Textes de chansons et poésies de circonstance (8 mai).

P. 70 : Formation pédagogique. Préparation à l'enseignement de la musique pour les maîtres des écoles primaires et des écoles normales. 210 à 288 heures de préparation selon les républiques.

P. 75 : La santé de nos enfants : l'angine et l'amygdalite chronique chez les enfants.

Michèle FAYET
 professeur de russe

Espéranto

A l'occasion de leur voyage en Pologne, nos camarades Jean et Louise MARIN ont eu l'occasion de présenter la F.I.M.E.M. et la R.I.D.E.F. devant le groupe espérantiste de Varsovie et à Radio Varsovie. Cette interview a été diffusée sur les ondes dans la rubrique espéranto les 22 et 23 février.

Dans le même ordre d'idées, notons que Radio Vienne a annoncé la R.I.D.E.F. dans ses émissions en espéranto du 31 janvier et que l'annonce a été répétée fin février.

Les espérantistes participant à la R.I.D.E.F. 76 auront à leur disposition une documentation pédagogique traduite du polonais en espéranto et magnifiquement présentée en trois volumes :

— *La politique d'éducation* de J. Kuberski, Ministre de l'Education, 116 pages dactylographiées.

— *Rapport du comité des experts sur l'éducation*, 216 pages dactylographiées.

— *Janusz Korczak*, 205 pages dactylographiées.

Cette documentation exposée dans la salle de la commission I.C.E.M. espéranto lors du congrès de Clermont-Ferrand, sera étudiée au stage de juiller au château de Grésillon, qui préparera la R.I.D.E.F. de Plock. Elle est l'œuvre d'un professeur polonais de langue latine, espérantiste de longue date et cet important travail a été réalisé spécialement à l'intention de la R.I.D.E.F. Nous l'en remercions chaleureusement.

E. PLUTNIAK
 1, place de la Mairie
 Bavincourt
 62158 L'Arbret

Suisse «La mentalité de la touche»

Qui peut dire actuellement ce qui se passe lorsqu'il appuie sur la touche de son poste de télévision, de sa machine à laver, de son rasoir, du distributeur automatique de billets de banque, du changeur de monnaie, du telex ? Seuls quelques spécialistes et les réparateurs de plus en plus nombreux des engins automatiques. Là où la touche apparaît, disparaît notre connaissance du milieu. Pour les adultes et surtout pour les enfants, la touche, c'est un peu la magie de notre siècle. Elle leur procure le désir vite satisfait, la vanité de la vitesse, mais leur enlève le désir d'observer et la patience d'attendre.

La mentalité de la touche menace l'éducation à travers l'enseignement programmé. Les machines débitent des miettes de savoir, au rythme apparemment adapté à l'enfant puisque ce dernier en décide en appuyant sur une touche. Réponse rapide mais souvent cent fois plus chère que la consultation d'un livre si on tient compte de la fabrication des appareils et des programmes. Mais le temps ainsi gagné est occupé à résoudre les problèmes posés par les loisirs de sorte que, tout compte fait, l'intelligence progresse peu et que les facultés de synthèse diminuent fortement.

Ces propos pessimistes sont d'un Suisse : Emil Kowalski dont l'ouvrage : *La magie de la touche* (Editions Econ, 1975) a eu un certain retentissement.

LE TEXTE LIBRE, ECRITURE DES ENFANTS

PAR Pierre CLANCHE

Collection «Malgré tout», dirigée par Emile Coferman, Maspéro éditeur.

Ce n'est pas le lieu d'évoquer l'analyse profonde de cette thèse : il faut dans un premier temps engager chacun à le lire ! C'est là un document de recherche permettant d'aborder le problème de la «lecture» des textes libres, de leur valeur thérapeutique et de toute leur signification.

Nous aurons l'occasion d'en parler plus longuement. Mais auparavant, soyons nombreux à lire cet ouvrage nouveau.

DERNIERE HEURE

LES MOTIONS DU CONGRES DE CLERMONT-FERRAND

Au cours de la séance de clôture du congrès, les congressistes ont adopté les trois motions suivantes qui avaient été élaborées dans les commissions de travail pendant le congrès :

L'ENFANT VA-T-IL DEVENIR UNE MACHINE A APPRENDRE A LIRE ?

«A partir de la rentrée 1977... les enfants sortant de l'école maternelle pourront après «six à huit semaine d'observation» continuer dans le C.P.1 ou passer directement au C.P.2.»

M. Haby a indiqué que plus de la moitié des élèves pourraient ne faire qu'un an de C.P. et a justifié ces «deux vitesses» par la proportion importante de redoublements dans les deux premières années actuelles de l'école primaire.

Les enfants qui ont «un rythme plus lent» pourraient ainsi, a indiqué M. Haby, *acquérir les éléments de base : lecture, écriture, numération à l'aide d'une pédagogie proche de celle de l'école maternelle et sans avoir le sentiment d'un échec humiliant.* (Le Monde, 18-2-76.)

Les propositions de M. Haby débouchent sur une sélection de plus en plus précoce des enfants.

Après la soi-disant disparition des filières dans le premier cycle, les voici qui réapparaissent sous couvert d'éviter l'échec en lecture dès le début du primaire.

Les petits C.P.1 deviennent déjà les «transitions» du C.P.

Seule l'aptitude à la lecture sera le critère permettant de juger du développement de l'enfant, ce qui aura pour conséquence de transformer l'enfant en machine à apprendre à lire.

Alors que déjà le passage de la maternelle au C.P. est mal vécu pour les timides, les angoissés, les insécurisés et que tous les ans nous constatons qu'ils ne s'épanouissent qu'à la fin du premier trimestre et parfois plus tard, comment pouvons-nous accepter que leur sort soit réglé pendant les huit semaines d'observation, dans un climat d'angoisse ressenti par les enfants, les parents, les enseignants ?

Les enfants choisis pour le C.P.2 constitueront une nouvelle catégorie d'enfants «inadaptés». Leur mise à part entraînera un renforcement du handicap que l'on prétend réduire et un sentiment d'exclusion.

Les recherches sur l'effet Pygmalion montrent clairement que l'avenir scolaire de ces enfants sera compromis, car leur performance sera celle qu'attend d'eux l'institution scolaire : **Ils ressemblent à l'image que l'on se fait d'eux.**

Dès le plus jeune âge l'enfant a des droits et des besoins qu'aucune éducation ne saurait ignorer sans se limiter à un dressage, à une soumission aux impératifs politiques et économiques.

Pour construire les premiers concepts qui leur seront indispensables pour un apprentissage de la lecture, tous les enfants sans exception ont besoin d'accumuler de multiples tâtonnements : exploration sensori-motrice de leur propre corps, du monde qui les entoure et ils doivent avoir vécu leur affectivité à travers de nombreuses relations.

Brûler les étapes pour un apprentissage prématuré de la lecture, c'est en fait organiser un apprentissage de l'échec.

En créant une gare de triage et en obligeant dès le départ les enfants à emprunter l'express ou l'omnibus on peut bien être sûr que les derniers arriveront après la fermeture de toutes les portes et rateront toutes les correspondances.

NOUS VOULONS MULTIPLIER LES EQUIPES PEDAGOGIQUES !

Le congrès de Clermont-Ferrand a permis de faire le point sur les équipes pédagogiques, de dégager de nombreuses pistes de travail, de sensibiliser les congressistes, de décider qu'il s'agissait là de l'orientation première de l'I.C.E.M. en 1976.

Ce texte n'est qu'une synthèse ponctuelle à l'issue des riches séances du congrès, synthèse qu'il conviendra d'enrichir et de développer, mais qui constitue l'image fidèle de l'expérience et de la réflexion de la majorité des camarades et non la construction intellectuelle de quelques-uns d'entre eux.

Lutter pour le développement des équipes, c'est se consacrer au combat pédagogique fondamental de notre temps, et c'est préparer l'avenir, en jetant les bases de l'éducation de demain, telle que nous voudrions la préciser à travers le PROJET D'EDUCATION POPULAIRE.

1. NOUS NE VOULONS PLUS VIVRE EN «ISOLE» UNE PEDAGOGIE COOPERATIVE :

Le fait de pratiquer en «isolé» cette pédagogie coopérative qu'est la pédagogie Freinet, dans le contexte social actuel, est ressenti par les camarades comme une réalité dure à vivre pour eux et pour les enfants.

D'où le désir de résoudre cette contradiction à l'intérieur d'une équipe pédagogique.

2. NOUS DESIRONS TRAVAILLER EN EQUIPE PEDAGOGIQUE :

- Pour approfondir dans une continuité notre pratique pédagogique ;
- Pour assurer la **sécurité psychologique** de l'enfant ;
- Pour amorcer la mise en place d'une autre école.

3. DE NOMBREUSES DIFFICULTES SONT SOULEVEES, au niveau de l'implantation, des nominations, du recrutement au sein du groupe départemental, de la reconnaissance par l'administration, etc.

Cependant, depuis sept ou huit ans, des équipes pédagogiques fonctionnent, ce qui nous conduit à mettre en place une stratégie concernant :

- La sensibilisation des militants de l'I.C.E.M. et de tous les enseignants qui mènent le combat de l'éducation nouvelle ;

— L'inventaire des différents moyens d'implantation, de nomination, de fonctionnement, d'inspection, de renouvellement et de rapports avec les syndicats et avec l'administration.

Le chantier équipes pédagogiques s'efforcera d'apporter, sous forme de **dossiers** sollicités par de nombreux camarades, tous les témoignages nécessaires.

— L'action nationale décidée au cours des journées d'été 1975 et qu'il nous faut mener à tous les niveaux avec détermination.

4. LE FONCTIONNEMENT DES EQUIPES :

D'autres bilans de travail ont été déjà faits ou seraient à faire pour les équipes pédagogiques déjà en fonctionnement, tels que :

- Décloisonnement ;
- Pédagogie de soutien ;
- Continuité pédagogique et éducative ;
- Vie coopérative, pouvoir des enfants, pouvoir des adultes.

5. PERMANENCE ET SURVIE DE L'EQUIPE :

Etant donné les difficultés rencontrées dans l'organisation collective du travail au sein de l'équipe pédagogique (difficultés liées aux relations affectives, à la diversité des options et des engagements), il nous semble indispensable de mener la réflexion sur les moyens que se donnent les équipes pédagogiques d'analyser leur action et de dépasser leurs conflits nécessaires :

- Structures de concertation ;
- Elaboration éventuelle d'un projet ou d'un contrat ;
- Le renouvellement de l'équipe ;
- Les remises en cause des attitudes individuelles et des orientations collectives.

6. Beaucoup de camarades aspirent donc à vivre en équipe pédagogique par refus de l'isolement et pour la recherche d'une action éducative cohérente, et chacun doit s'y préparer en se gardant de deux mythes aussi néfastes l'un que l'autre : **le mythe de la communauté** avec son cortège de béatitudes imaginaires, **le mythe du joyeux sacerdoce** vécu dans la recherche d'un acte pédagogique désaliéné. Le travail d'équipe ne doit être envisagé ni comme un refuge pour adulte, ni comme un paradis pour enfant hors du temps, des compromis et des conflits.

Bien au contraire, si le travail d'équipe doit nous permettre d'échapper à la contradiction envisagée plus haut, il débouche sur **une seconde contradiction** que nous serons obligés de prendre en considération et d'analyser pour la dépasser à son tour : « **INITIE A LA VIE COOPERATIVE, L'ENFANT RENTRERA ENSUITE DANS UN MONDE HIERARCHISE, AU NIVEAU ECONOMIQUE, POLITIQUE, SOCIAL** ».

En conséquence, nous pensons que la pratique de l'équipe pédagogique, quand elle est envisagée pour favoriser la marche de l'enfant vers l'autonomie en s'organisant autour des concepts d'expression libre, de tâtonnement expérimental et de pouvoir autogestionnaire, est un **MOYEN** d'envisager une **AUTRE ECOLE**. Il ne s'agit pas d'un replâtrage mais d'une **MUTATION QUALITATIVE** qui n'est pas comprise, à l'heure actuelle, par **le milieu populaire** et ses organisations représentatives, et qui entraîne souvent un **refus latent**, allant parfois jusqu'au **rejet** (alors qu'une action pédagogique cohérente et continue doit favoriser la prise en compte du système de valeur que nous participons à instaurer).

Nous désirons travailler avec le milieu populaire, et nous pouvons y parvenir :

- Par la médiation des parents participant aux activités éducatives ;
- Par l'ouverture de l'école au milieu social ;
- Par la participation des enseignants à la vie culturelle, politique...

Au cours du congrès I.C.E.M. de Clermont-Ferrand, le secrétaire national pédagogique du S.N.I. s'est engagé à porter le débat au Bureau National de son syndicat et à effectuer une enquête auprès des sections syndicales départementales. Pour sa part, le S.G.E.N. a pris position sur ce problème, et nous comptons sur son appui. Il importe donc que chaque groupe départemental agisse au plus vite auprès des mouvements adhérents au C.L.E.N. et auprès de sections syndicales afin qu'un accord intervienne à partir de la plate-forme revendicative établie en août dernier, au cours des journées d'été de notre mouvement :

- Nomination groupée d'une équipe ;
- Désignation par l'équipe pédagogique de l'enseignant coordinateur renouvelable périodiquement par l'équipe et organisation collégiale de l'administration de l'école et de l'animation pédagogique. Décharge de l'équipe et non plus décharge du directeur ;
- Inspection collective (visant à faire de l'inspecteur un membre conseiller de l'équipe) ;
- Cooptation des futurs membres par l'équipe en place.

Il s'agit de déboucher sur **une convention nationale** permettant de débloquer un contingent de postes réservé aux équipes par département (pour l'élémentaire et les maternelles) par établissement (pour le secondaire). L'effectif souhaitable serait de 100 élèves pour 6 adultes (5 + 1).

Que votre groupe envisage ou non, actuellement, de constituer une équipe, il est indispensable qu'il participe à cette action nationale et prépare ainsi la formation d'équipes.

Contre l'individualisme en pédagogie, pour le droit à l'existence des équipes pédagogiques, pour la nomination des équipes pédagogiques, chacun doit peser de son poids dans cette action qui engage l'avenir.

LUTTE CONTRE LA REPRESSION

● La crise qui s'amplifie dans tous les secteurs de la société repose de façon particulièrement pressante et quotidienne le problème de la répression dans l'institution scolaire.

● Cette répression, le pouvoir veut la faire assumer aux enseignants lorsque ceux-ci intériorisent le respect de l'autorité, de la hiérarchie, du savoir, du travail, lorsque ceux-ci se font les agents de la sélection, de l'ordre moral et social, lorsque ceux-ci infantilisés, censurés, refoulés, à leur tour infantilisent, refoulent, censurent.

● Tout enseignant pratiquant ou se réclamant de la pédagogie Freinet ne peut que refuser ce rôle de chien de garde, ce rôle idéologique et politique. Il recherche dans sa pratique quotidienne la prise en charge par les élèves de leur droit à la parole, de leur droit à la réflexion critique, de leur droit au plaisir et au jeu, de leur droit à l'organisation coopérative de leur milieu et de leur travail librement choisi et de leur droit à la lutte et à la responsabilité.

● L'I.C.E.M. ne peut donc qu'être totalement solidaire de tout enseignant qui, par suite de son engagement pédagogique, est victime d'une répression violente (suspension, radiation...) ou quotidienne et mesquine (humiliation, baisse de note, mutation). En conséquence, il s'engage, chaque fois qu'un cas de répression se fait jour, à en dénoncer le mécanisme et à entreprendre si besoin est, en premier lieu dans le cadre de la lutte syndicale, les actions nécessaires pour y mettre un terme.